

Le comique dans le récit tragique. Cas des nouvelles de Chawki Amari

Warda DERDOUR ⁽¹⁾

Mohamed El Amine ROUBAÏ-CHORFI ⁽²⁾

Introduction

Le comique est un phénomène difficile à discerner, mais il n'est pas pour autant indécélable. Le problème du comique vient du fait qu'il se présente sous plusieurs formes, de procédés et de thèmes. D'autant plus qu'il est ambiguë et instable : il peut être cerné à travers un jeu de mots, comme il peut influencer sur l'ensemble d'une conversation ou d'une scène pour se propager tout au long d'un roman. Le comique se présente donc sous différentes formes et dans différents genres, mais le rire est le résultat logique du phénomène comique et la réaction physiologique qui en découle.

L'analyse du comique est possible à travers le phénomène du rire. Le rire tel qu'il est présenté par Bergson (1900) se caractérise par son universalité : il est propre à l'homme et identique à tous. Le rire présenté par le philosophe français dans son étude correspond donc à celui de tous les humains quelles que soient leur nationalité, leur origine, leur culture et leur religion.

Le rire a quatre principes : le caractère humain, l'insensibilité, la collectivité et l'intelligence. Le personnage qui fait rire doit être humain, ou un animal dont les caractéristiques sont humaines (Bergson, 1900). Ensuite, il suffit que deux personnes rient pour confirmer qu'il s'agit d'un personnage comique ou d'une situation comique, la personne qui rit doit éprouver de l'insensibilité face à la situation, et cette dernière ne doit pas être comique avec exagération.

Les deux sources principales du rire du lecteur dans tout récit narratif, sont les personnages comiques, les situations comiques et le discours comique. Nous avons donc un comique de caractères qui englobe le portrait moral du personnage, sa psychologie et ses réactions, c'est le cas de Raho

⁽¹⁾ Université Abdelhamid Ibn Badis, Faculté des Langues Etrangères, Département de Langue Française, 27 000, Mostaganem, Algérie.

⁽²⁾ Université Abdelhamid Ibn Badis, Faculté des Langues Etrangères, Département de Langue Française, 27 000, Mostaganem, Algérie.

et de Boukentosh, deux personnages dans les nouvelles de Chawki Amari. Ensuite, un comique de situation généré par un événement imprévu, étrange ou absurde, comme la disparition de la population dans « C'était écrit dans le journal », la fuite inexplicquée d'un homme dans « Il fait toujours beau quelque part » ou encore l'érection et l'arrestation d'Amin dans « Un homme trop debout ». Et enfin, un comique de mots qui se manifeste à travers le discours. Cette étude s'intéresse particulièrement au comique dans les nouvelles de Chawki Amari qui, paradoxalement, racontent des événements tragiques. L'analyse des personnages comiques permet de comprendre comment le récit bascule du comique au tragique.

Antihéros et personnage ridicule

Les personnages présentés dans les textes de notre corpus sont des êtres humains, ils peuvent donc susciter le rire. Ces personnages provoquent l'amusement et le rire du lecteur qui se détache pendant un moment de ses sentiments envers les personnages et cela pour deux raisons : d'abord parce que ces personnages qui figurent majoritairement dans des nouvelles, sont présentés brièvement et l'histoire est trop courte pour laisser installer l'affection et la compassion dans le cœur du lecteur. Ensuite, ces personnages présentés dans le corpus sont décrits d'une manière ridicule. Ils sont présentés comme des antihéros : personnages **dotés** d'une intelligence minime ou basique, ou feignant l'ignorance et la stupidité. Ces personnages sont souvent maladroits, lâches, nerveux ou impulsifs, prenant des décisions absurdes, perdant le contrôle de leurs émotions et se retrouvant souvent dans des situations embarrassantes, voire dangereuses, ou simplement des personnes ordinaires, ayant des difficultés financières et commettant des erreurs quand il faut faire preuve d'intelligence, de tact et de courage.

Raho dans la nouvelle « Vérités verticales »

Raho est le personnage principal de la première nouvelle du recueil *À trois degrés, vers l'Est*. Cette nouvelle s'intitule « Vérités verticales », elle raconte des meurtres en série. Raho vit seul mais fréquente une jeune femme appelée Hanouna, il vit dans un bel appartement qu'il a réussi à acheter en économisant durant de longues années : « Raho a économisé pendant ces années, durement, ne mangeant qu'une fois par jour, ne faisant les courses qu'une fois par semaine et ne sortant qu'une fois par mois » (Amari, 2008, p. 12). Raho était donc contraint de suivre un rythme de vie monotone et sans surprises. Il devait respecter un programme dont les activités sont préétablies et qui se répètent dans la même cadence.

La répétition de ces actions crée un effet comique et rend le personnage ridicule aux yeux du lecteur : soit le lecteur s'identifie au personnage de Raho, qui comme toute personne dont les ressources d'argent sont limitées, se retrouve contraint de mener un rythme de vie régulier pour éviter les

excès en tout genre. Soit le lecteur trouve ce rythme de vie ennuyeux et se moque d'un personnage qui se prive des plaisirs de la vie pendant plusieurs années afin de se procurer un appartement dans un immeuble haut standing. Le lecteur se sent alors supérieur en se comparant au personnage de Raho et rit « des faiblesses des autres », car les hommes « s'imaginent que ces défauts d'autrui servent à faire mieux sortir leurs propres avantages »¹, comme l'avait expliqué Hobbes dans ses travaux sur la nature humaine.

Malheureusement, la situation de Raho n'a pas changé après avoir obtenu cet appartement, elle a même empiré. Sans compter le fait qu'il est témoin de meurtres perpétrés contre ses voisins, il se trouve toujours dans le même rythme de vie. Raho semble une personne solitaire et sans amis. Il a une petite amie qui finit par le quitter et c'était la seule personne qui lui rendait visite. Raho semble être une personne stressée et seule au monde. Il a la manie de se curer les ongles avec une clé et n'aurait pas de relations sociales, ni amicales, ni familiales : « Raho se cure les ongles avec la clé de la boîte aux lettres, petite clé qu'il n'utilise d'ailleurs jamais pour autre chose puisqu'il ne reçoit pas de courrier » (Amari, 2008, p. 13).

Raho représente l'antihéros qui sacrifie sa vie entière au détriment d'un objectif purement matériel, mais qui finit par se heurter à une réalité amère et décevante. Néanmoins, Raho ne suscite pas la pitié du lecteur parce qu'il est, en partie, responsable de son échec. Il est donc ridicule dans sa posture d'homme inquiet, stressé et paranoïaque.

Les dichotomies luxe/parcimonie et confort/solitude sont à l'origine d'une contradiction qui se révèle dans la situation de Raho avant et après l'achat de son appartement haut standing. Ce principe de contradiction a fait l'objet de réflexion de Paul Scudo dans son ouvrage *Philosophie du rire* (1840) dans lequel il explique que la nature humaine est d'un antagonisme qui fait d'elle le siège d'une multitude de contradictions et de dualités, faisant de l'homme l'objet d'un dualisme qui représente le drame-même de son existence. Dans son article « Comique littéraire et théories du rire », Daniel Grojnowski reprend cette idée de contradiction qui provoque le rire :

« ... il (le rire) témoigne de notre imperfection, et de ce fait suscite un sentiment de supériorité à la vue des défauts de nos semblables ; il manifeste ainsi la joie maligne de notre vanité ; il n'affecte jamais que ce qui est humain ; il révèle autant la nature de l'objet que celle du sujet. » (Grojnowski, 1991, p. 5)

¹ Hobbes, T., *De la nature humaine, ou exposition des facultés, des actions et des passions de l'âme, et de leurs causes déduites d'après des principes philosophiques qui ne sont ni reçus ni connus*, essai traduit de l'anglais par le baron D'Holbach. Document numérique disponible sur : http://classiques.uqac.ca/classiques/hobbes_thomas/nature_humaine/nature_humaine.pdf

L'objet est donc le personnage comique qui se dévoile au lecteur dans toutes ses contradictions, révélant ainsi ses imperfections et son échec, et le sujet n'est autre que le lecteur qui rit du malheur du personnage, un rire qui exprime la vanité et l'orgueil, un rire qui « n'est jamais innocent » (Scudo, 1840, p. 105).

Tout au long de l'histoire racontée dans « Vérités verticales », une série d'événements tragiques s'enchaînent jusqu'à la fin de l'histoire. Une fin inattendue et surprenante qui marque un bouleversement dans la vie du personnage principal. Après la mort de ses voisins à la suite de plusieurs meurtres perpétrés dans quatre appartements de l'immeuble haut-standing où il habite, et après la mort de monsieur Bazz (premier suspect de cette série de meurtres), Raho rachète l'appartement de ce dernier à un prix abordable car : « six étages avec des morts constituent une malédiction assez solide et un argument de baisse dans l'immobilier » (Amari, 2008, p. 33). Cet achat a fini par confirmer les soupçons de l'inspecteur Drid qui se présente aussitôt chez Raho lui proposant un accord : « Son appartement contre la vie, son appartement pour échapper à la promiscuité de la prison » (Amari, 2008, p. 34).

Le personnage ridicule de Raho confirme encore une fois son incapacité à se tirer d'affaire et sa situation, après avoir atteint le paroxysme du confort matériel, se dégrade et connaît une chute vertigineuse puisque Raho finit par quitter son appartement et retourner vivre chez sa mère : « Dans son ancien quartier, au rez-de-chaussée. Chez sa mère. Et ses horribles voisins » (Amari, p. 35). Si cette fois-ci le lecteur ne rit pas de ce personnage ridicule qui suscite sans conteste son mépris, **il sourit exprimant ainsi** le dédain éprouvé à l'égard du personnage et qui reflète l'ironie du sort : Raho qui a sacrifié sa vie toute entière pour un appartement au cinquième étage d'un immeuble luxueux, échoue finalement au rez-de-chaussée d'un immeuble sordide.

Boukentosh dans la nouvelle « C'était écrit dans le journal »

Dans le recueil *À trois degrés, vers l'Est*, existe un autre personnage dont la situation frôle le ridicule. Il s'agit de Boukentosh dans la nouvelle « C'était écrit dans le journal ». Il prend un repas banal dans un restaurant moyen au centre d'Alger, ensuite se retrouve terriblement seul dans cette ville. L'homme panique, cherche des réponses, et se sent profondément blessé quand il apprend qu'il n'a pas disparu comme les autres parce qu'il n'est pas important : « Je suis un intellectuel, moi ! Je réfléchis ! Je participe à l'édification, je participe au règlement de la crise ! Je travaille ! Je suis un cadre ! Je devrais disparaître moi aussi ! » (Amari, 2008, p. 43). Le lecteur rit de la réaction de Boukentosh qui se sent humilié : il préfère disparaître comme toutes les personnes importantes que de survivre comme toutes les personnes insignifiantes. **Cette situation provoque le rire moqueur du lecteur.** Faisant partie du hors-texte et capable de raisonner mieux qu'un

personnage de fiction paniqué et désespéré, le lecteur aurait opté naturellement pour la survie et serait à même de comprendre la réaction absurde de Boukentosh qui envie la population disparue.

L'idée de contradiction revient encore une fois dans le cas de Boukentosh et rappelle l'idée de Baudelaire selon laquelle l'homme est tiraillé entre un sentiment d'échec et celui de triomphe, le mettant ainsi dans une situation **paradoxe** et provoquant le rire du lecteur : « Dénonçant toutes sortes d'aberrations, le rire agit en moniteur vigilant de l'individu qui éprouve successivement le sentiment de l'idéal, le dédain des défauts et la satisfaction d'un choix judicieux » (Grojnowski, 1991, p. 6).

Boukentosh se voit comme une personne maudite. Il est le seul survivant d'une disparition collective à laquelle il n'arrive pas à trouver une explication rationnelle. Se retrouvant seul dans un pays désertique, il aurait souhaité qu'il disparaisse lui aussi, probablement par lâcheté, car le fait de se retrouver seul dans un pays désertique implique un effort de survie et une tentative d'adaptation. Robinson Crusoé est le meilleur exemple de l'homme courageux qui investit son intelligence dans la survie et dans l'intégration dans un monde hostile. Ce n'est pas le cas de Boukentosh, un autre antihéros de Chawki Amari qui préfère disparaître, voire mourir et cela fait de lui, aux yeux du lecteur, un personnage ridicule.

Le sentiment d'échec éprouvé par le personnage de Boukentosh représente une absurdité aux yeux du lecteur qui voit dans la survie du personnage principal une opportunité que ce dernier doit saisir. Alors que le lecteur envisage un destin fabuleux à ce personnage qui vient de survivre à une disparition massive de la population, se retrouve heurté cette fois-ci encore à un antihéros qui aurait préféré disparaître lui aussi et comprend aussitôt que ce personnage-là doit fuir un terroriste dangereux qui a pour seule et ultime mission de tuer Boukentosh : « C'est marrant, je suis venu pour te tuer » (Amari, 2008, p. 47), lui dit le terroriste qui semble lui aussi se moquer de la situation de Boukentosh. Se retrouvant dans la même situation (n'ayant pas disparu comme toute la population), le terroriste trouve un moyen de donner un sens à sa survie, il se fixe donc un objectif, celui de donner la mort en assassinant Boukentosh et lui laisse une marge d'avance (vingt-quatre heures) afin de lui donner une autre chance de survie.

À cette fin ouverte que Chawki Amari propose dans sa nouvelle « Il fait toujours beau quelque part », le lecteur peut lui attribuer différentes interprétations mais la seule qui puisse satisfaire le lecteur et changer sa vision à l'égard du personnage principal est celle-ci : Boukentosh doit saisir la chance d'être le seul survivant pour persévérer, se protéger de tous les dangers et surtout pour affronter le danger quelle que soit sa nature, et ce n'est qu'à partir de ce moment (la fin de l'histoire et le commencement d'une histoire alternative) que le récit comique prend une tournure tragique où la notion d'héroïsme prend toute sa grandeur et tout son sens.

Amin dans la nouvelle « Un homme trop debout »

Dans la nouvelle « Un homme trop debout », un autre personnage est ridiculisé à la suite d'un événement imprévu et hors du commun. Amine, le personnage principal de cette nouvelle se retrouve avec une érection au mauvais moment et c'est cette situation embarrassante qui suscite le rire du lecteur. La nouvelle « Un homme trop debout » induit le lecteur en erreur à cause de son titre qui laisse penser qu'il s'agit de l'histoire d'un homme debout, dans le sens de « responsable », « courageux ». L'incipit de la nouvelle ne révèle d'ailleurs en aucun cas le caractère burlesque de l'histoire :

« Oui, baisser la lumière des phares, ralentir. Baisser la musique, allumer le plafonnier, s'il marche. Ça va, il marche encore, la voiture n'est pas aussi déglinguée que ça. Bien-sûr, rétrograder en deuxième, voire en première quand on a vraiment beaucoup de choses à se reprocher. S'arrêter presque, attendre gentiment le signe du policier et continuer son chemin en accélérant doucement, tout en saluant l'ensemble de la corporation qui veille sur vous et vos enfants. » (Amari, 2008, p. 67)

De prime abord, le lecteur identifie le premier thème de cette histoire : la sécurité. Avec comme motif les policiers et les barrages. Le narrateur continue dans ses réflexions sur la question sécuritaire en Algérie et sur la situation du pays au lendemain de la **décennie noire**. Il ne réalise pas encore que la sécurité dont il est question dans cette histoire est celle d'Amin et que le danger qui le guette sur la route n'est pas un terroriste, ni un conducteur ivre, il s'agit simplement d'une érection qui va gâcher sa soirée et qui va le ridiculiser devant deux policiers curieux :

« Amin n'a pas obtempéré, pour une raison bien simple : en pensant à Myriam comme il le faisait avant de se faire arrêter à ce maudit barrage, en se rappelant avec images et sons tout ce qu'il fait avec elle, tout ce qu'il fera demain avec elle, il a eu une érection. Une solide érection, du genre qui se voit. Quand on est assis, il n'y a aucun problème. Mais debout, c'en est un, et gros. » (Amari, 2008, p. 69)

L'érection est un phénomène tout à fait naturel mais tellement délicat quand il se produit au mauvais endroit et au mauvais moment. La description de ce phénomène accentue le comique de cette situation et rend le personnage davantage ridicule, ce qui va forcément susciter le rire du lecteur, un lecteur qui ne s'attend pas à ce genre de bouleversement. Le rire du lecteur émane cette fois-ci de son caractère diabolique et de son envie d'apprécier la souffrance d'autrui, un rire satanique qui, comme l'explique

Baudelaire : « est intimement lié à l'accident d'une chute ancienne, d'une dégradation physique et morale » (Baudelaire, 1868, p. 363). La dégradation physique est représentée dans ce cas-là par l'érection et qui génère par la suite une dégradation morale se reflétant dans l'énervement du personnage principal. Ce n'est qu'après avoir appris la nature du problème d'Amin que le lecteur comprend la signification profonde du titre « Un homme trop debout » et réalise la raison pour laquelle Amin serait un homme trop debout.

L'énervement d'Amin constitue lui aussi une dégradation physique importante qui va bouleverser l'histoire. Après avoir ri de l'érection d'Amin, les policiers se mettent à fouiller sa voiture à la recherche de magazines ou de contenus pornographiques qui auraient provoqué l'érection du conducteur. Ils espéraient même trouver une femme cachée sous le siège mais les policiers n'avaient rien trouvé de tel. La fouille terminée, Amin était déjà énervé et se retrouve par la suite dans un commissariat de police, accusé d'« offense et de manque de respect à agent dans l'exercice de ses fonctions » (Amari, 2008, p. 74). Amin subit une arrestation absurde : « Il a beau chercher un motif à cette arrestation, il n'en trouve pas » (Amari, 2008, p. 74), et devient le Joseph K. d'un procès qui n'a aucune raison d'être. Par la suite, le conducteur subit « une longue série de questions, toutes aussi ridicules les unes que les autres » (Amari, 2008, p. 75). Un interrogatoire ridicule à l'image de sa situation.

Vers la fin du récit, l'histoire prend une tournure tragique. En effet, le lecteur apprendra que l'inspecteur qui interroge Amin n'est autre que le mari de Myriam et tout porte à croire que l'inspecteur apprendra aussitôt cette vérité. La fin tragique de cette nouvelle n'est pas explicitement révélée dans la fin mais tous les éléments sont là pour que le lecteur puisse l'imaginer. Le lecteur ne rit plus et investit son imagination et ses émotions dans la construction d'une fin certainement tragique. Le rire occupe donc un laps de temps provoqué d'abord par le changement physique que subi involontairement le corps du personnage, ensuite par le rire des autres personnages, réaction tout à fait naturelle mais pas forcément légitime aux yeux du personnage. La suite des événements (fouille du véhicule, arrestation, interrogatoire, ...) enclenche le drame et fait basculer le récit du comique au tragique.

Le réfugié dans la nouvelle « Il fait toujours beau quelque part »

Le quatrième personnage ridicule qui fait l'objet de notre étude dans le recueil de la nouvelle *À trois degrés, vers l'Est* est le personnage principal de la nouvelle intitulée « Il fait toujours beau quelque part ». Il s'agit d'un homme qui fuit à la fois des policiers et des terroristes. Cet homme est anonyme et le lecteur n'a aucune information sur son identité, sur sa profession ou sur les raisons qui l'amènent à fuir la police et les terroristes. Une situation kafkaïenne qui rappelle encore une fois le personnage de

Joseph K. dans *Le Procès* et qui contraint le réfugié à courir et ensuite à demander l'asile politique dans un bar.

La situation rocambolesque de cet homme qui court dans tous les sens génère un comique relatif à la violence physique. C'est le burlesque tel qu'il est connu dans le cinéma muet et dans le cinéma comique des années vingt et trente. Le réfugié devient davantage comique quand il consomme de l'alcool et finit ivre dans un bar : « Le réfugié en est à sa deuxième bière. L'alcool lui est monté à la tête. Il est détendu, il n'a plus peur, il a même envie de rire » (Amari, 2008, p. 178). La situation ridicule de cet homme s'enivrant dans un bar afin d'échapper à la police et aux groupes terroristes, provoque le rire du lecteur qui ne peut s'empêcher de se moquer d'un homme soul perdant sa dignité dans quelques verres d'alcool. Le journaliste américain Heywood Broun (1888-1939) aurait dit un jour : « *The first thing in the human personality that dissolves in alcohol is dignity* »². Le lecteur, tout à fait sobre et ignorant l'identité de cet homme, se voit supérieur par rapport au réfugié et rit là encore de la dégradation du personnage.

Mais le lecteur s'aperçoit aussitôt que le réfugié est un homme qui souffre profondément et qui n'a d'autres remèdes que l'alcool. L'homme en cavale noie son chagrin dans l'alcool et rit d'un rire sardonique exprimant ainsi sa perte et sa douleur. Mais le rire sardonique du réfugié exprime également la vengeance ou la délivrance. Dans ce bar, le fugitif échappe à ses traqueurs et peut enfin s'exprimer librement. Sous l'effet de l'alcool, le réfugié commence à délirer en révélant probablement la vérité sur sa personne : « Mon identité ? Mais je n'en n'ai pas. C'est connu, les Algériens n'ont pas d'identité. Nous ne sommes que des numéros impersonnels. Un métier ? Chômeur. Je suis chômeur » (Amari, 2008, p. 181). Ainsi, est révélé le véritable problème de cet homme qui n'est autre que celui des autres Algériens : crise identitaire et crise socio-économique. Ce réfugié devient alors un personnage désespéré, perdu et blasé et à travers lui s'identifie le lecteur algérien. La situation du réfugié qui d'abord se caractérise par son comique physique, devient par la suite la situation tragique propre à tout algérien, et le récit qui commence par une situation comique prend là aussi une tournure tragique.

Le comique dans le récit tragique

À travers notre étude des quatre personnages Raho, Boukentosh, Amin et le réfugié, nous pouvons comprendre que les éléments constituant leurs caractères et leurs personnalités engendrent un effet comique quand ils perdent leur équilibre. La rupture de l'équilibre se produit quand le personnage adopte un comportement contradictoire par rapport à la norme qui se présente sous différentes formes d'héroïsme. Ainsi, des réactions

² « La première composante de la personnalité humaine soluble dans l'alcool, c'est la dignité ».

comme la dépression, la fuite, la consommation d'alcool ou encore la colère, engendre un déséquilibre entre les facultés humaines et fait osciller le récit entre le comique et le tragique.

Alfred Michiels nous fournit un tableau qui regroupe les formes du comique dans son « Essai sur le talent de Regnard et sur le comique en général » (Michiels, 1854) et qui présente la rupture de l'équilibre entre les facultés humaines. Nous avons tenté d'éclaircir et de synthétiser le comique dans les quatre nouvelles étudiées (« Vérités verticales », « C'était écrit dans le journal », « Un homme trop debout » et « Il fait toujours beau quelque part »), et ce, en utilisant le tableau établi par le critique franco-belge.

Le tragi-comique dans la nouvelle policière « Vérités verticale »

Prédominance des instincts physiques		
Comique	Attendrissante	Terrible
La vie amoureuse de Raho se base sur les relations charnelles.	Le sentiment de solitude éprouvé par Raho malgré la présence de Hanouna.	La possibilité que Hanouna tue Raho.
Prédominance du sentiment et de la passion		
Comique	Attendrissante	Terrible
L'amour excessif pour le luxe rend le personnage ridicule et insignifiant.	Lorsque l'amour du luxe contraint Raho à vivre avec parcimonie.	L'amour du luxe amène le personnage à devenir un tueur en série.

Tableau 1 : Rupture de l'équilibre entre les facultés humaines dans « Vérités verticales »

Source : auteurs

Le fait que la vie amoureuse de Raho se base sur les relations charnelles engendre un certain comique qui rend le personnage insignifiant, ridicule et superficiel. Mais par moments, ce personnage suscite la pitié du lecteur qui comprend que Raho éprouve une solitude profonde et a des difficultés à établir des relations sociales avec son entourage, et c'est là que les facultés physiques passe du comique au pathétique et prennent une caractéristique attendrissante. La possibilité que Hanouna assassine **Raho** vient du fait que cette femme est présentée par le narrateur comme étant une personne ayant des pulsions meurtrières : « Hanouna a déjà essayé de tuer ses parents, sans succès » (Amari, 2008, p. 21). Le récit peut donc prendre une tournure tragique et les facultés physiques peuvent alors prendre une forme terrible.

Le tragi-comique dans le récit étrange « C’était écrit dans le journal »

Prédominance des facultés intellectuelles		
Comique	Attendant	Terrible
Quand Boukentosh est déçu parce qu’il n’a pas disparu comme les autres.	Quand Boukentosh essaie de trouver une réponse rationnelle à ses questions.	Quand le terroriste élabore le plan de tuer Bouketosh.

Tableau 2 : Rupture de l’équilibre entre les facultés humaines dans « C’était écrit dans le journal »
 Source : auteurs

Le tableau 2 présente la rupture de l’équilibre entre les facultés humaines dans la nouvelle « C’était écrit dans le journal ». Il s’agit cette fois-ci des facultés intellectuelles qui sont perturbées face à l’apparition d’un phénomène étrange. Ces facultés prennent une forme comique lorsque Boukentosh n’apprécie pas l’hypothèse selon laquelle il n’aurait pas disparu parce qu’il ne vaudrait rien. En effet, la seule personne qu’il rencontre, un vieil homme, lui apprend qu’on avait décidé de faire disparaître tout le monde pour mettre un terme à toutes les crises et à tous les conflits : « Il n’y a plus rien. Plus de gens, plus rien. Ils ont décidé ainsi [...] Sans hommes, pas de crise, pas de problèmes, pas d’attentats, pas de crimes, pas de sang, rien. Un pays vide est un pays heureux » (Amari, 2008, p. 42). Le vieil homme ajoute qu’il n’a pas disparu comme les autres parce qu’il ne vaut rien et que Boukentosh serait lui aussi dans la même situation : « À mon avis, toi non plus, tu n’es pas grand-chose, si tu es encore là » (Amari, 2008, p. 42).

Paradoxalement, Boukentosh réagit mal à cette hypothèse et trouve que sa présence est une erreur : « Comment je ne suis rien ! Je suis un intellectuel, moi ! Je réfléchis ! Je participe à l’édification, je participe au règlement de la crise ! Je travaille ! Je suis un cadre ! Je devrais disparaître moi-aussi ! » (Amari, 2008, p. 43). La réaction de Boukentosh est absurde : il ignore ce qui est arrivé aux autres, il ignore où ils se trouvent. Il ne s’interroge pas sur leur sort. Ils sont probablement morts ou emprisonnés quelque part, mais cela ne l’intéresse pas. Il aurait seulement préféré disparaître avec eux pour prouver à lui-même qu’il n’est pas insignifiant, et cette réaction prend une forme comique parce qu’un héros au sens traditionnel et habituel du terme aurait été heureux d’être encore en vie et aurait pensé qu’on l’avait épargné pour atteindre un but précis ou pour accomplir une mission quelconque.

Mais avant de rencontrer le vieil homme et d’avoir cette réaction hilarante, Boukentosh a investi ses facultés intellectuelles pour essayer de trouver une explication rationnelle à la disparition de la population : une

bombe de technologie nouvelle, un deuil collectif, une guerre bactériologique, un exode massif, etc. Boukentosh a même pensé aux explications les plus farfelues : une descente extraterrestre, un rêve éveillé, une drogue dure, etc. Ses facultés intellectuelles prennent alors une forme attendrissante car le lecteur compatit au début avec cet homme qui réfléchit et tente de trouver des réponses. En effet, le lecteur se met à la place du personnage, s’imagine dans la même situation et réalise qu’il aurait pensé aux mêmes hypothèses émises par le personnage.

Vers la fin de la nouvelle, Boukentosh rencontre un terroriste qui lui apprend qu’il est venu pour le tuer : « C’est marrant, je suis venu pour te tuer. [...] Parce que j’en ai reçu l’ordre. D’Abou Yasmine » (Amari, 2008, p. 47). Le célèbre émir de la région. Cependant, le terroriste réfléchit et décide finalement de reporter sa mission. Il accorde vingt-quatre heures à Boukentosh pour s’enfuir : « Ecoute. Je dois te tuer mais tu es le dernier homme. Si je te tue maintenant, que vais-je faire après ? J’ai bien réfléchi. [...] Dans vingt-quatre heures je me mets à ta recherche » (Amari, 2008, p. 48). C’est à partir de cet instant, vers la fin de l’histoire, que les facultés intellectuelles du terroriste prennent une forme terrible annonçant le danger et la mort. Quant aux facultés intellectuelles de Boukentosh, elles peuvent reprendre une forme attendrissante car le héros va certainement réfléchir à une issue, à un moyen d’échapper à la mort, ou peut-être bien à un moyen de tuer le terroriste pour sauver sa vie : « Dans deux trains, deux hommes seuls. L’un cherchant l’autre. L’autre cherchant une solution. L’un est décidé, l’autre est traqué. Le deuxième est celui qui dort le plus mal » (Amari, 2008, p. 49).

Le tragi-comique dans la nouvelle policière « Il fait toujours beau quelque part »

Prédominance des instincts physiques	
Comique	Attendrissante
Lorsque le réfugié se met à boire et à rire.	Lorsque le réfugié, ivre, commence à se confier aux autres.

Tableau 3 : Rupture de l’équilibre entre les facultés humaines dans « Il fait toujours beau quelque part »
 Source : auteurs

Le tableau 3 concerne la rupture des facultés humaines dans la nouvelle « Il fait toujours beau quelque part » et qui sont à prédominance physique. L’élément physique qui manipule les facultés humaines dans cette histoire n’est pas la sexualité, mais il s’agit de l’ivresse. C’est l’alcool qui agit sur les facultés du personnage et qui provoque leur déséquilibre. Dans le bar, le propriétaire accepte d’accorder au fugitif l’asile politique à condition qu’il consomme de l’alcool, chose que le fugitif accepte sans négocier, et ce, dans l’espoir de sauver sa peau.

Le réfugié se met alors à boire excessivement et finit par se souler. Sous l'effet de l'alcool, il se met à rire et ses facultés physiques prennent alors une forme tout à fait comique. Mais au bout de quelques minutes de délire, le réfugié commence à parler en révélant la vérité sur sa situation : « Rien, je n'ai plus rien. Ni métier ni logement. Pays tordu. Dix ans d'études pour rien. L'Etat est incapable de nous assurer un travail. Encore moins un logement. Incapable d'assumer notre sécurité [...] Ils ont tué ma femme. Des fous, des psychopathes » (Amari, 2008, pp. 181-182). Les facultés physiques changent alors de forme et deviennent attendrissantes, les sentiments qui règnent sur la scène sont le chagrin, le désespoir, la colère. Et les émotions éprouvées par le lecteur ne sont que pitié, compassion et tristesse.

Le tragi-comique dans la nouvelle sentimentale « Un homme trop debout »

Prédominance des instincts physiques		
Comique	Attendrissante	
Quand Amin a une érection et les policiers se moquent de son état.	Quand Amin s'énerve ensuite il est arrêté par les policiers.	
Affective		
Prédominance du sentiment et de la passion		
Comique	Attendrissante	
Quand l'amour passionnel provoque une érection au mauvais moment.	Quand l'amour passionnel met Amin en danger.	
Morale		
Prédominance de la volonté et du sentiment moral		
Comique	Attendrissante	Terrible
Quand Amin est arrêté à cause d'une érection.	Quand l'inspecteur pense à libérer Amin.	La possibilité que l'inspecteur apprenne la vérité.

Tableau 4 : Rupture de l'équilibre entre les facultés humaines dans « Un homme trop debout »

Source : auteurs

Le quatrième tableau explique la rupture de l'équilibre entre les facultés physiques, affectives et morales dans la nouvelle « Un homme trop debout ». Les facultés physiques sont dominées par l'instinct physique, particulièrement l'instinct sexuel, les facultés affectives sont représentées par l'amour passionnel et les facultés morales sont caractérisées par la volonté et le sentiment moral.

Les facultés physiques prennent d'abord une forme comique quand Amine a une érection au mauvais moment et les policiers du barrage se mettent à rire de sa situation, mais par la suite Amine s'énerve parce que les policiers se sont mis à fouiller son véhicule comme l'on fouille la voiture

d'un dangereux criminel. Ainsi, les événements prennent une tournure sérieuse et le lecteur ne rit plus avec les policiers mais compatit avec le personnage que les policiers arrêtent à cause d'une érection.

Les facultés affectives, quant à elles, sont perturbées à cause de l'amour qu'éprouve Amin à l'égard de Myriam et qui crée une situation assez gênante. Une érection qui se produit au mauvais endroit et au mauvais moment si elle ne suscite pas la honte, provoque certainement le rire. De prime abord, les facultés affectives prennent une forme comique à cause de cette érection imprévue et évidemment involontaire. Ces facultés affectives représentées par le phénomène de l'érection et provoquant le rire des policiers et du lecteur se transforment aussitôt en facultés physiques attendrissantes. En effet, elles annoncent le danger auquel Amine est confronté et provoquent la pitié et la compassion du lecteur.

Le récit comporte également des facultés humaines à prédominance morale. Elles se reflètent dans la compassion de l'inspecteur de garde qui prend la déposition d'Amin et qui n'est autre que le mari de Myriam, la maîtresse d'Amin. L'inspecteur fait appel à son jugement moral pour prendre une décision concernant le sort d'Amine, il estime qu'une érection n'est pas suffisante pour arrêter un homme : « L'inspecteur a regardé la déposition et l'a trouvée particulièrement ridicule » (Amari, 2008, p. 77). Le cas d'Amin est donc tout bonnement comique aux yeux du lecteur et aux yeux de l'inspecteur et les facultés morales prennent une forme attendrissante quand l'inspecteur envisage de libérer Amin parce qu'il juge l'homme innocent, mais le suspense augmente à cause d'Amin qui appelle Myriam alors qu'il est encore au commissariat. L'inspecteur se met alors à l'interroger sur sa petite amie, la femme qui a provoqué son érection, et ose même lui demander de lui parler au téléphone. C'est à ce moment-là que le lecteur réalise que le personnage principal encourt un véritable danger car l'inspecteur reconnaîtra certainement la voix de son épouse. Dans ce cas-là, les facultés morales de l'inspecteur et sa volonté de libérer Amin exposent ce dernier au danger et prennent ainsi une forme terrible.

A travers cette étude des nouvelles « Vérités verticales », « Il fait toujours beau quelque part », « C'était écrit dans le journal » et « Un homme trop debout », nous avons démontré que le rire intervient avant le fait tragique et annonce un changement d'atmosphère. Le rire perturbe le personnage qui est témoin d'un phénomène étrange et induit le lecteur en erreur car ce dernier n'arrive plus à distinguer entre le récit comique et le récit tragique.

La rupture entre les facultés humaines (physiques, intellectuelles et morales) fait basculer le récit entre comique et tragique. Quand les facultés humaines prennent une forme comique, il en résulte le rire (le rire du personnage et/ou du lecteur). Quand elles prennent une forme attendrissante, ce sont les sentiments de pitié, de tristesse et de compassion qu'éprouve le lecteur à l'égard du personnage principal. Quand finalement les facultés

humaines prennent une forme terrible, le récit prend lui aussi une tournure tragique. Le rire et les effets comiques introduisent non seulement l'élément fantastique, mais ils annoncent également le récit policier (*Vérités verticales, Il fait toujours beau quelque part*), le récit tragique (c'est le cas de toutes les nouvelles et des romans aussi), le récit de voyage (*3° E, L'âne mort*, etc.) et le récit post-apocalyptique (*C'était écrit dans le journal*).

Bibliographie

Amari, Ch. (2008). *A trois degrés, vers l'Est* (nouvelles). Alger : Chihab.

Baudelaire, Ch. (1868). Œuvres complètes de Charles Baudelaire, Curiosités esthétiques. *Curiosités esthétiques*, II. Paris : Michel Lévy frères.

Bergson, H. (2013). *Le rire* (1900, PUF). Paris : Flammarion.

Grojnowski, D. (1991). Comique littéraire et théories du rire. *Romantisme, Rire et rires*, (74), 3-13.

Hobbes, Th. (s. d.). *De la nature humaine, ou exposition des facultés, des actions et des passions de l'âme, et de leurs causes déduites d'après des principes philosophiques qui ne sont ni reçus ni connus*, essai traduit de l'anglais par le baron D'Holbach. Document numérique disponible sur <http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.hot.del>

Michiels, A. (1854). *Essai sur le talent de Regnard et sur le comique en général*. Préface des O.C. de Regnard, Adolphe Delahays. Paris : Libraire-éditeur.

Scudo, P. (1840). *Philosophie du rire*. Paris : Hachette BNF.